

LE VICUS ROMAIN DE DALHEIM

Jean Krier

En collaboration avec :

Commune de Dalheim
Archéoparc Dalheim
Ricciacus Frënn Duelem



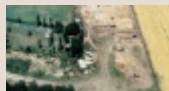
Centre national de recherche
archéologique
241, rue de Luxembourg
L-8077 Bertrange
www.cnra.lu

ISBN 978-99987-905-1-3



CNRA

Sommaire



Le vicus romain de Dalheim

2



Ricciacum - Dalheim sur la « Voie d'Agrippa »

6



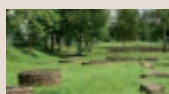
Table chronologique

10



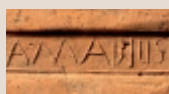
Le relais routier de l'époque julio-claudienne

12



L'apogée de l'agglomération romaine de Dalheim

16



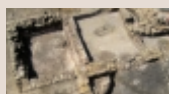
Commerce et artisanat

20



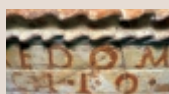
Le théâtre gallo-romain

24



Les thermes publics de l'agglomération

28



La vie religieuse

32



Nécropoles et rites funéraires

36



Les changements de l'époque du Bas-Empire

40

Bibliographie

44

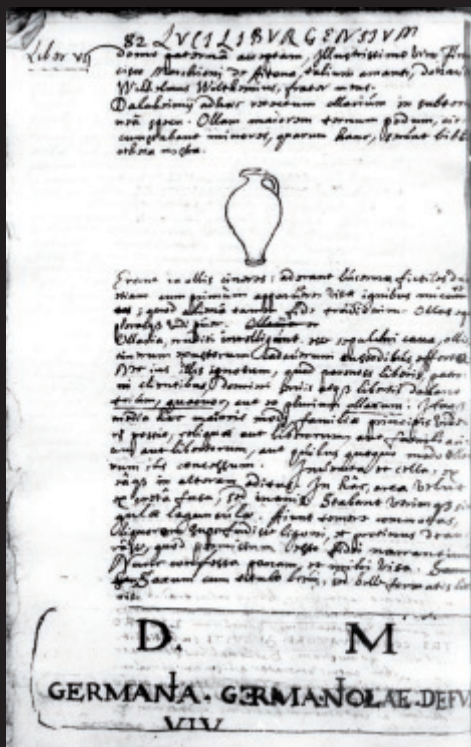


Photographie aérienne
du plateau « Pétzel » en juillet 1979

Le vicus romain de Dalheim

Balsamaire en bronze,
trouvé vers 1920 au « Pétzel »





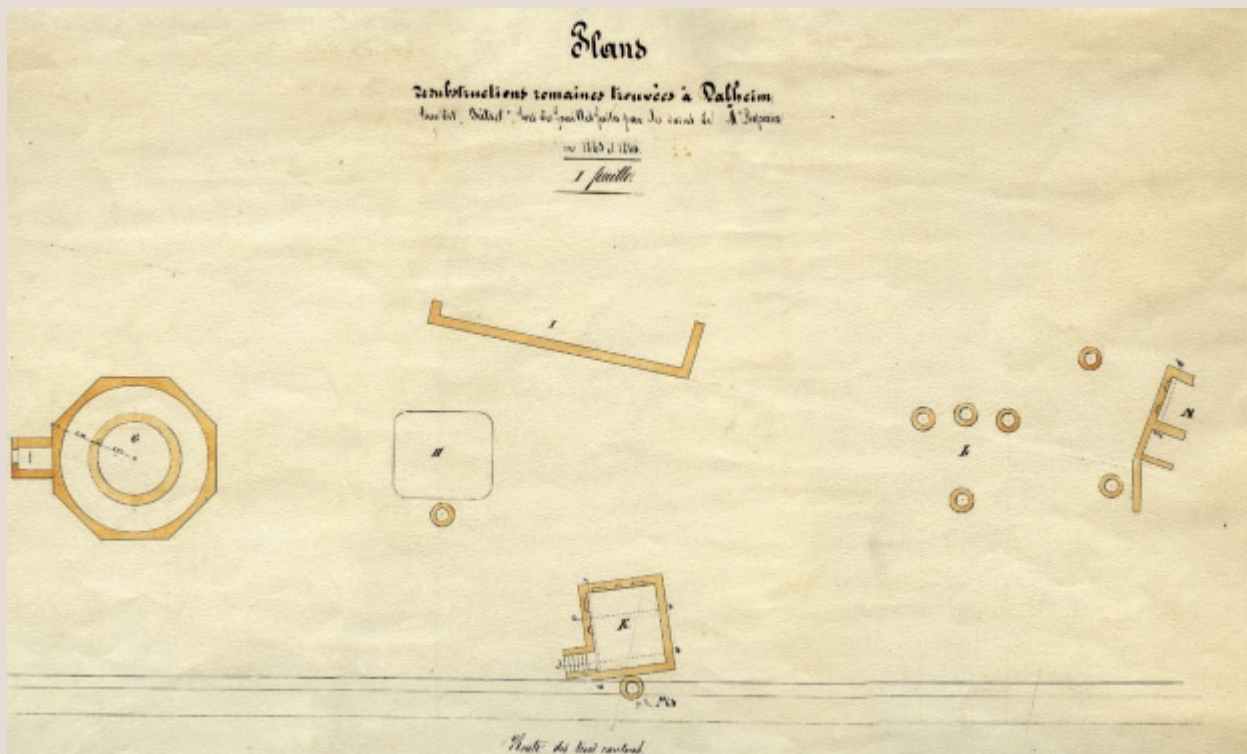
Dalheim dans les *Luciliburgensia Romana*
d'Alexandre Wiltheim (1604-1684)



Planche du rapport de fouille de 1851
dans les *Publications de la Section Historique*

Au point le plus élevé d'un vaste plateau du Grès de Luxembourg, légèrement incliné vers le sud-ouest, s'étendant, au sud du village de Dalheim, les vastes substructions d'une agglomération romaine («*vicus*»), connue depuis le XVII^e siècle par les travaux érudits du père jésuite Alexandre Wiltheim (1604-1684). L'agglomération, située en plein milieu de terres fertiles, captait dans la suite l'intérêt des collectionneurs d'antiquités, en particulier après la mise au jour de plusieurs trouvailles importantes, comme par exemple un trésor de 24000 monnaies de l'époque de Constantin le Grand découvert en juin 1842.

Les premières fouilles systématiques furent entreprises par la Société archéologique de Luxembourg au milieu du XIX^e siècle lors de travaux routiers et publiées entre 1851 et 1855 dans trois rapports détaillés. Les résultats extraordinaires de ces premières fouilles officielles incitaient par la suite de nombreux particuliers, entre autres le clerc de notaire E. Dupaix, à se lancer à la chasse aux trésors. Si l'important matériel archéologique mis au jour lors de ces travaux et dispersé en partie à l'étranger permettait un certain aperçu sur l'histoire de l'agglomération romaine de Dalheim, de nombreuses questions importantes du point de vue archéologique et historique demeuraient pourtant irrésolues.



Plan des fouilles entreprises en 1863/64
par Ernest Dupaix dans l'aire des temples

Les données intéressantes recueillies par l'archéologie aérienne en 1976 et en 1979 ainsi que l'acquisition de terrains par l'Etat luxembourgeois fournirent le point de départ pour de nouvelles recherches programmées. Les fouilles systématiques entreprises avec beaucoup de succès depuis 1977 à différents endroits du site ont donné lieu à certains résultats tout à fait inattendus. Ainsi, le Musée national d'histoire et d'art a pu dégager entre 1977 et 1986 un quartier privé de l'agglomération situé en bordure de l'artère principale. Une minime partie d'une nécropole beaucoup plus étendue comportant plusieurs monuments funéraires fut dégagée en 1982 dans le « Hossegronn », au nord du plateau « Pétzel ».



Photographie aérienne de l'aire
des temples en juillet 1979



Prospections géomagnétiques
effectuées en automne 2007

À seulement 70 m de distance de ces tombes, dans la pente rocheuse entre le plateau et le village actuel, fut réalisée en 1985 la découverte des substructions, fort bien conservées, d'un théâtre gallo-romain. Après l'acquisition du terrain en 1998, le théâtre fut dégagé dans son ensemble de 1999 à 2003 et en 2007/2008. De 1986 à 1998, les fouilles archéologiques du Musée national se poursuivaient sur le plateau, à l'intérieur de l'aire sacrée du vicus, avec la mise au jour de deux temples de dimensions exceptionnelles. En 2003/2004 et 2008/2009, des fouilles d'urgence entreprises à l'intérieur du village de Dalheim permettaient finalement de dégager une partie des thermes du vicus.

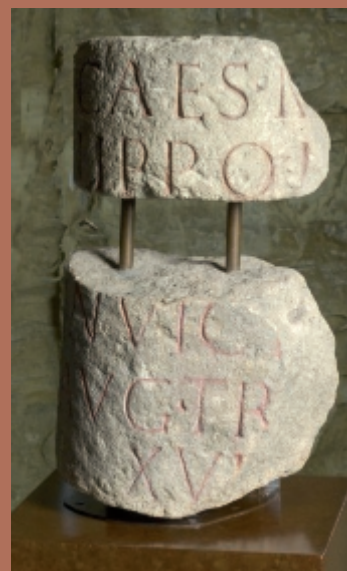
Sur la base des nombreuses données recueillies depuis 1977, complétées en 1995, 2006, 2007 et 2010 par différentes prospections géophysiques, il est maintenant possible de broser une image assez détaillée de l'étendue, de la structure et de l'histoire de l'agglomération romaine de Dalheim.



La route romaine de Metz à Trèves
dans la forêt « Buchholz »
au nord de Dalheim

Ricciacum - Dalheim sur la « Voie d'Agrippa »

Milliaire de l'empereur Philippus Arabs
érigé vers 245 ap. J.-C.





Photographie aérienne montrant le tracé de la route romaine au sud de Dalheim



La situation du vicus romain de Dalheim dans le contexte du réseau routier antique

Le site du vicus romain de Dalheim se trouve à une dizaine de kilomètres au nord de la frontière entre la Cité des Trévires et celle des Médiomatriques. L'agglomération, fondée à peu près à mi-chemin entre les capitales de ces deux peuplades (*Augusta Treverorum*-Trèves et *Divodurum Mediomatricum*-Metz), domine pour ainsi dire un tronçon rectiligne de 23 kilomètres de la « Voie d'Agrippa », sur la rive gauche de la Moselle. Il est même probable que ce tronçon ait été planifié à partir du site de Dalheim.

La grande route romaine de la Méditerranée au Rhin par Arles, Orange, Vienne, Lyon, Chalon-sur-Saône, Dijon, Langres, Toul, Metz, Trèves vers Mayence et Cologne, dont le concept et la construction remontent au collaborateur intime de l'empereur Auguste, M. Vipsanius Agrippa (d'où le nom de « *via Agrippa* ») constituait pendant plus de quatre siècles l'artère de vie principale de l'agglomération de Dalheim. Les milliaires trouvés dans les environs de Dalheim témoignent de l'importance de cette voie de communication.



Extrait de la *Tabula Peutingeriana* mentionnant la station «Ricciaco» entre Metz et Trèves



Tessères en plomb portant le nom de l'agglomération antique de Dalheim



La « Voie d'Agrippa » (Kiem)
à l'est d'Oetrange



Milliaire de l'empereur
Hadrien érigé en 121 ap. J.-C.

Sept tessères en plomb trouvées à Dalheim et portant l'inscription « RICCIAC » ou « RICC », le lieu-dit « Ritzig, Rëtzig », localisé à la limite ouest des substructions du vicus, ainsi qu'une inscription en pierre découverte en 2008 dans les fouilles des thermes, ont apporté la preuve décisive pour l'identification de l'agglomération antique avec la station de « RICCIACO » mentionnée sur la « *Tabula Peutingeriana* », copie médiévale d'une carte routière de l'antiquité tardive.

Table chronologique



Denier de l'empereur
Auguste
(27 av. – 14 ap. J.-C.)



Denier de l'empereur
Vespasien
(69 – 79 ap. J.-C.)

**2^e moitié du IV^e siècle –
I^{er} siècle av. J.-C.** Occupation celtique du plateau « Pétzel »

58 – 50 av. J.-C. Conquête de la Gaule (jusqu'au Rhin) par Jules César ; la peuplade celtique des Trévires est soumise à la domination romaine

**2^e moitié I^{er} siècle
av. J.-C.** Fin de l'occupation celtique du plateau « Pétzel »
(30/29 av. J.-C. ?)

Vers 17 av. J.-C. Construction de l'axe routier romain Lyon-Metz-Trèves-Rhin sous l'empereur Auguste dans le cadre d'un projet routier plus vaste, initié par M. Vipsanius Agrippa ; fondation de l'agglomération romaine au « Pétzel » comme relais routier sur cette importante voie romaine

Fin I^{er} siècle av. J.-C. – 70 ap. J.-C.

Époque des constructions en bois

70/71 ap. J.-C.

Fin de l'époque des constructions en bois ; nouveau lotissement du site de l'agglomération (« vicus ») sur la base d'un plan urbanistique précis ; début de l'époque des constructions en pierre

70/71 ap. J.-C. – milieu III^e siècle ap. J.-C.

Apogée économique du vicus qui s'étend progressivement sur une surface totale de près de 35 ha ; construction des grands bâtiments publics (temples, théâtre, thermes)

2^e moitié du III^e siècle ap. J.-C.

Invasions germaniques en Gaule ; le vicus de Dalheim est pillé et incendié à plusieurs reprises, notamment en 275/276 ap. J.-C. ; abandon définitif des grands bâtiments publics



Denier de l'empereur Hadrien
(117 – 138 ap. J.-C.)



Follis de l'empereur Constantin I^{er}
(306 – 337 ap. J.-C.)

Fin III^e siècle – 1^{ère} moitié du IV^e siècle ap. J.-C.

Reconstruction d'une partie du vicus ; établissement de Germains à Dalheim ; construction d'un poste militaire fortifié (« burgus »)

Vers 353/355 ap. J.-C.

Nouvelles invasions germaniques ; nouvelle destruction de l'agglomération

2^e moitié du IV^e siècle ap. J.-C.

Dernière reconstruction d'une partie du vicus

Après 407 ap. J.-C.

Destruction définitive de l'agglomération romaine
par des envahisseurs germaniques

VI^e/VII^e siècle ap. J.-C.

Fondation de l'agglomération franque de Dalheim dans la vallée

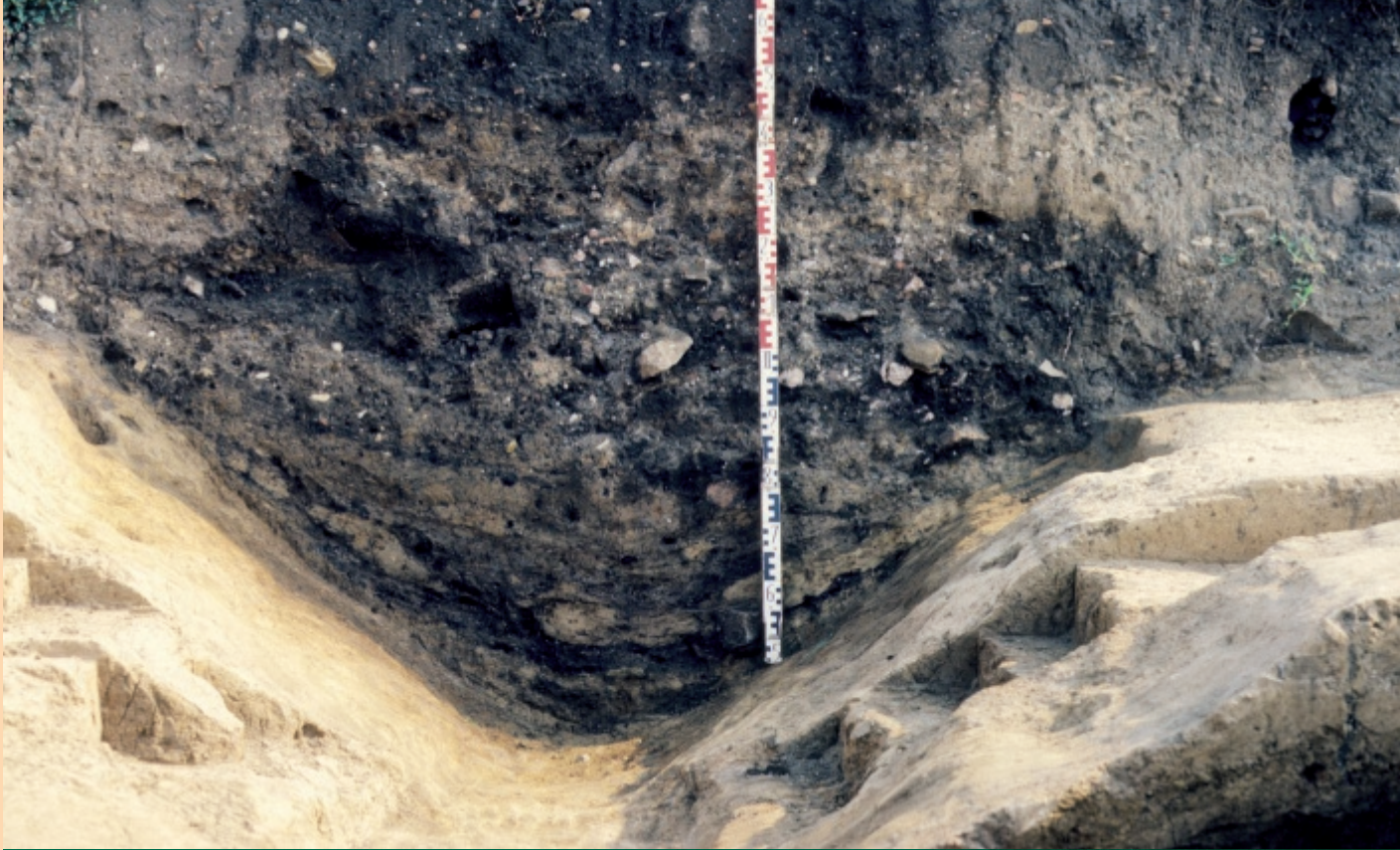


Cave en pierre d'une maison
de l'époque augustéenne

Le relais routier de l'époque julio-claudienne



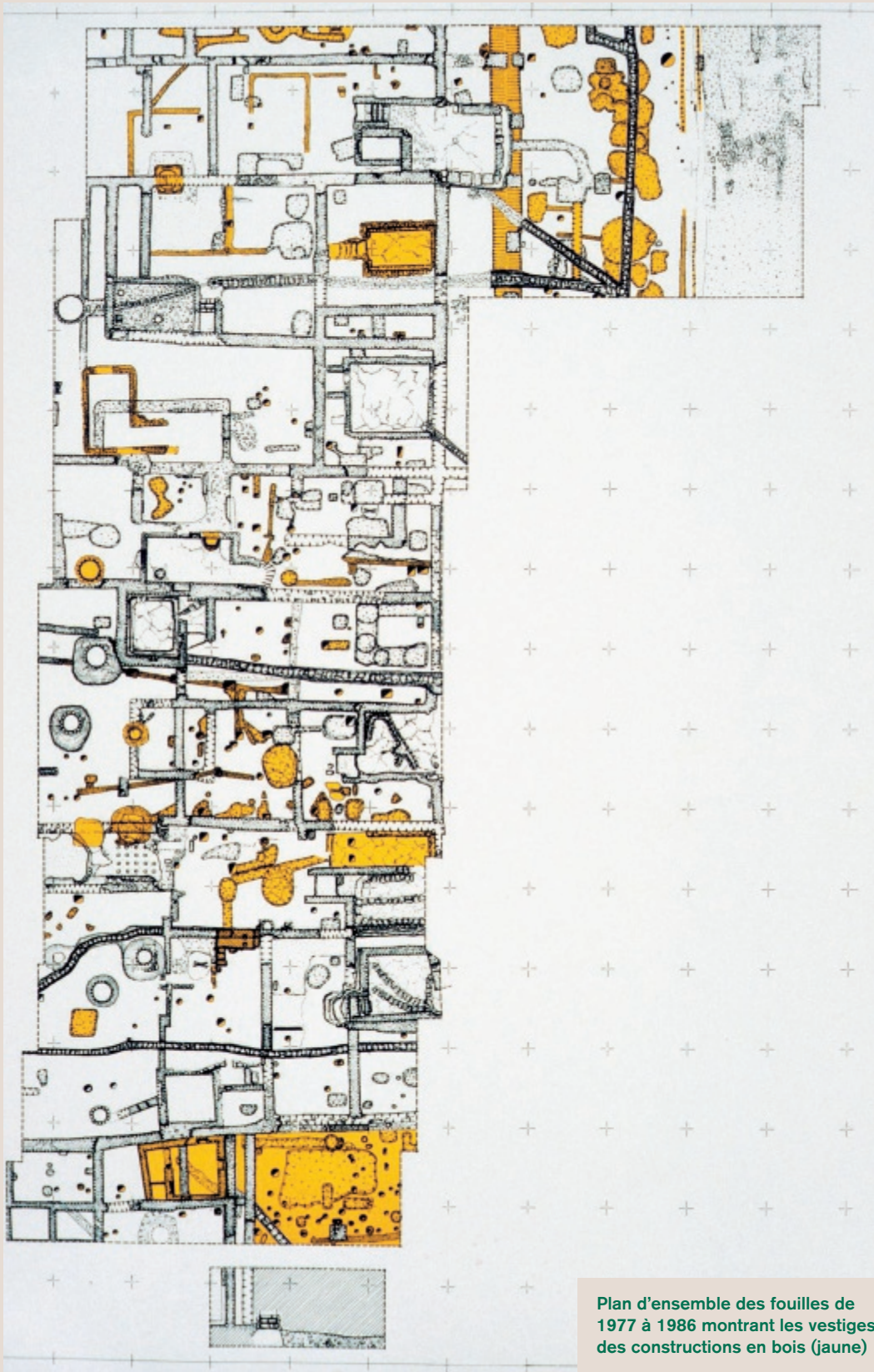
Sélection de lampes à huile
de l'époque julio-claudienne trouvées
dans les fouilles de 1977 à 1986



Profil du fossé en « V »
longeant la route principale
à 10 m de distance

Malgré un certain nombre d'indices de l'occupation du plateau à l'époque de La Tène, notamment des bijoux et plus de 130 monnaies gauloises, le vicus de Dalheim est une fondation romaine de l'époque de l'empereur Auguste. Les origines de l'établissement sont à mettre en rapport avec la conception et la construction de la grande voie romaine Lyon-Metz-Trèves-Rhin (vers 17 av. J.-C.). Sa fonction d'étape sur cette importante artère des Gaules (« Voie d'Agrippa ») déterminait l'apparence et l'histoire de l'agglomération jusqu'au V^e siècle ap. J.-C.

La fouille, entre 1977 et 1986, d'un quartier plus ou moins complet au centre du vicus et en bordure de l'artère principale a montré que, malgré d'importantes perturbations ultérieures, les vestiges de l'établissement primitif de Dalheim (sablières, trous de poteaux, foyers, caves, silos, puits, fosses, etc.) sont fort bien conservés. Un fossé au profil en « V », large de près de 2 mètres et creusé à 10 mètres de distance de la chaussée dans le sous-sol naturel, délimite les structures d'habitat par rapport à la voie publique. Le grand nombre et la diversité des trous de poteaux retrouvés montre clairement plusieurs phases de construction à l'intérieur de l'établissement primitif de Dalheim, ce qui n'est pourtant pas surprenant pour une architecture en bois.



Plan d'ensemble des fouilles de 1977 à 1986 montrant les vestiges des constructions en bois (jaune)



Sélection de terre sigillée «arrétine»
trouvée lors des fouilles de 1977 à 1986



Trouvailles militaires de l'époque
julio-claudienne

L'abondant matériel archéologique de l'époque julio-claudienne et notamment la céramique, les fibules et les monnaies corroborent la thèse que la fondation de la station de Dalheim est contemporaine des plus anciens camps militaires rhénans comme Dangstetten ou Oberaden. Certaines trouvailles revêtent un caractère clairement militaire. Des graffiti (inscriptions gravées) retrouvés sur les poteries nous fournissent des noms italiques et indigènes et témoignent ainsi d'une population mixte à l'intérieur de l'agglomération primitive.

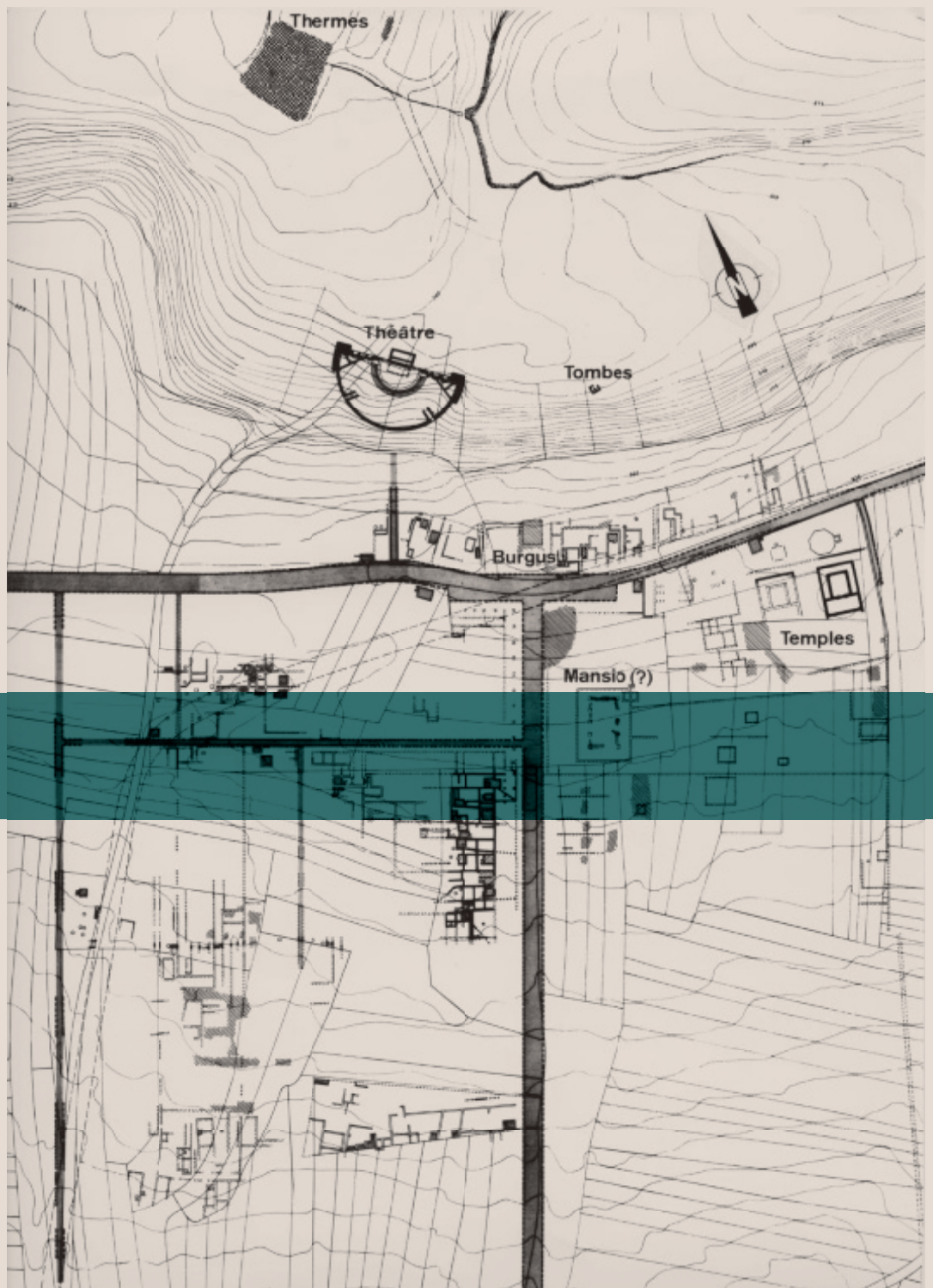
Située sur une route construite initialement pour garantir l'acheminement rapide des troupes romaines et de leur ravitaillement vers les camps militaires rhénans, la station de Dalheim pourrait avoir remplacé vers 15 av. J.-C. le Titelberg comme base logistique en terre trévire. Sa fonction de relais routier sur l'une des plus importantes voies de communication de la Gaule garantissait la prospérité de l'établissement tout au long de l'époque d'Auguste à Néron.



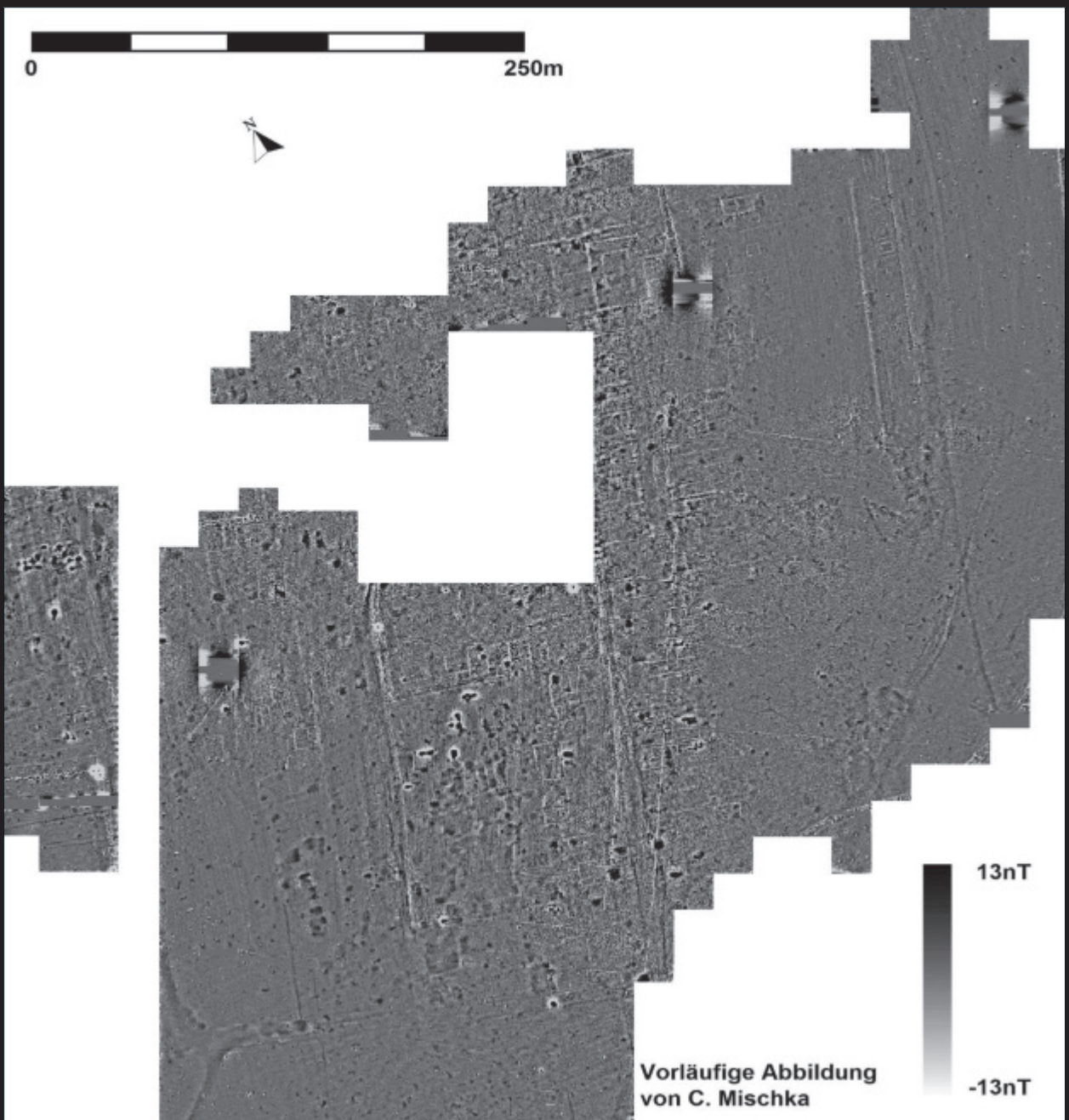
Vue du quartier privé de l'agglomération
mis au jour entre 1977 et 1986

L'apogée de l'agglomération romaine de Dalheim

La station florissante de la première phase allait sombrer dans les troubles de la révolte des Bataves et des Trévires en 69/70 ap. J.-C. Sous l'empereur Vespasien (69-79 ap. J.-C.), immédiatement après la répression du soulèvement par les troupes de Petilius Cerealis, une nouvelle phase commença pour le site de Dalheim, pour en faire en quelques décennies l'une des plus importantes agglomérations secondaires du nord-est de la Gaule.



Plan d'ensemble provisoire
du vicus romain de Dalheim



Plan d'ensemble des prospections géomagnétiques
effectuées en 2007 au «Pétzel»

Deux blocs d'angle
de corniches à modillons
trouvés au milieu du XIX^e siècle





Photographie aérienne de l'été 1979 montrant le grand bâtiment public (37,50 x 27,30 m) situé à l'est de la route principale

Dans le cadre d'une mesure commandée sans doute « de l'extérieur », la surface totale de l'établissement de l'époque julio-claudienne fut aplanie en 70/71 ap. J.-C. et nouvellement lotie. L'artère principale de l'agglomération fut élargie de 5,50 mètres à maintenant 10-12 mètres. Les constructions en bois et en terre de la phase initiale furent remplacées par des maisons en pierres systématiquement parcellées, comprenant des caves et des puits nouveaux. Un grand portique, large de 5 mètres, fut érigé le long de la route principale. Le lotissement entrepris conféra bientôt à l'agglomération en plein essor l'aspect d'une ville méditerranéenne, avec ses artères, ses édifices privés et publics, un important sanctuaire comprenant plusieurs temples, un marché, des auberges, des magasins, des ateliers, des manufactures.

Si l'on admet que tant le théâtre que les autres édifices publics (thermes) et religieux (temples) de l'agglomération furent construits dans le cadre d'un même programme architectural, on peut supposer que toutes ces réalisations allaient de pair avec la nouvelle fonction que l'administration centrale avait réservée au vicus de Dalheim. Il est dès lors fort probable que, au-delà de son rôle de relais routier sur l'importante voie de communication de la Méditerranée au Rhin, l'agglomération de Dalheim devenait, pour deux siècles, le chef-lieu d'un « *pagus* » de la Cité des Trévires, c'est-à-dire non seulement le centre économique florissant d'une région fortement romanisée, mais également le centre administratif, culturel et religieux de toute une contrée.

À la fin du II^e et dans la première moitié du III^e siècle, le vicus de Dalheim englobait une surface totale de plus de 35 hectares et comptait sans doute une population de 1500 à 2000 habitants.



Marques de production
sur des amphores importées
du bassin méditerranéen

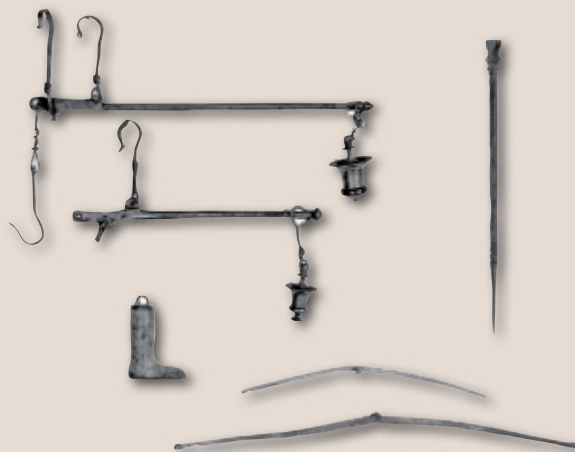
Commerce et artisanat



Manche de canif
produit à Dalheim



Sélection d'outils du maçon
et du charpentier



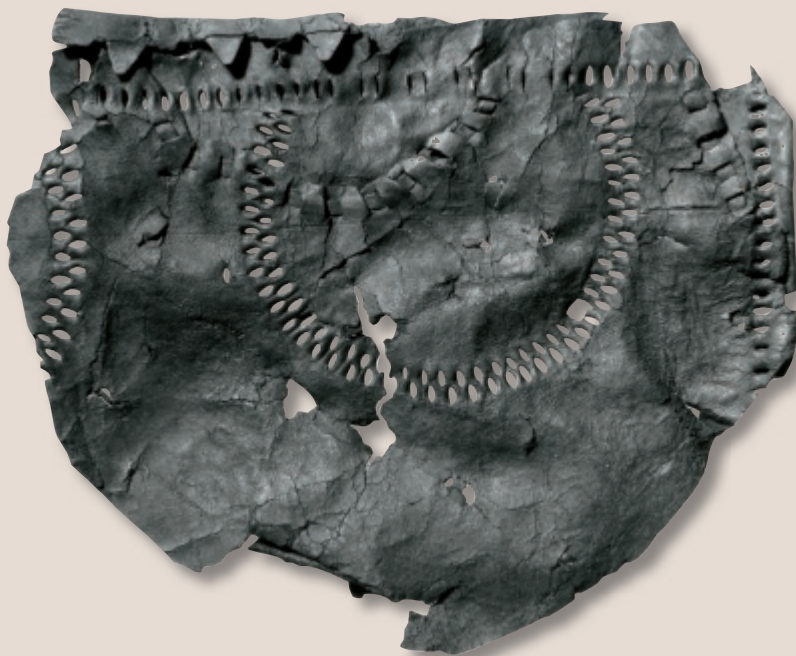
Balances et poids utilisés
pour le petit commerce

En raison de sa fonction primordiale de relais routier sur une importante voie romaine, la population du vicus de Dalheim se composait en premier lieu de commerçants. Aussi, dix campagnes de fouilles (1977-1986) furent consacrées à un quartier privé typique du vicus, situé au centre de l'agglomération et en bordure directe de l'artère principale dont il n'était séparé que par une allée couverte (« portique ») large de 5 mètres.

Dans les auberges et les tavernes, on s'occupait du bien-être corporel des voyageurs, tandis que différents artisans spécialisés (forgerons, charrons, tailleurs de courroies) pourvoyaient à leur équipement matériel. Des commerçants itinérants mettaient en vente des produits importés d'autres régions de l'empire et en particulier du bassin méditerranéen (objets de luxe et denrées alimentaires) complétant ainsi la gamme de l'offre locale. Les nombreuses villas environnantes garantissaient en permanence l'approvisionnement en viande et produits agricoles de toutes sortes.



Marque d'une tuilerie
des environs de Dalheim



Sac en cuir ajouré



Monnaie en bronze
de l'impératrice Faustine la Jeune
(161 ap. J.-C.)

Les innombrables pièces de monnaies, les nombreux outils très variés ainsi qu'une multitude d'ustensiles de toutes sortes témoignent de l'extraordinaire prospérité économique de l'agglomération romaine de Dalheim tout au long de l'époque de la fin du I^{er} au milieu du III^e siècle. Cet essor se reflète d'ailleurs dans les grands travaux entrepris au cours des années 30 et 40 du II^e siècle et notamment dans la construction de deux édifices de culte de dimensions extraordinaires marquant de leur silhouette impressionnante non seulement l'agglomération de Ricciacum, mais l'ensemble du paysage environnant.

Les trouvailles anciennes et récentes montrent toute l'étendue des activités artisanales exercées à l'intérieur de l'agglomération de Dalheim et aux abords. Ainsi, le tissage, le filage et le travail des textiles en général, le travail du cuir, du fer et de l'os sont bien documentés. Des ateliers de bronziers expérimentés réalisaient bijoux, figurines et différents autres objets de la vie quotidienne (e.a. manches de canifs et de spatules). Les divers métiers liés à la construction (tailleur de pierre, maçon, menuisier, charpentier) sont bien représentés. Les fouilles de 1850 et les prospections géomagnétiques de 2007 ont démontré en outre la présence de deux groupes distincts de fours de potier. L'existence de l'une ou l'autre manufacture de tuiles privée dans les environs directs est également probable.



↓ Le travail du métal et des os

↑ Le travail des textiles et du cuir



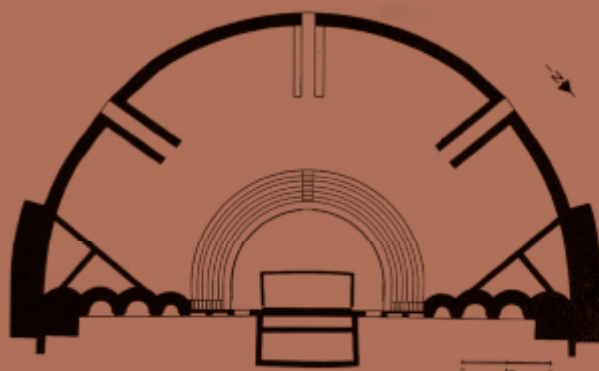


La scène, l'orchestra et les gradins inférieurs de la cavea

Le théâtre gallo-romain



Phase I



Phase II

Les deux phases de construction principales du théâtre



La découverte du théâtre
en juillet 1985

En 1985, lors de travaux de terrassement en vue de la construction d'une étable dans le «Hossegronn», fut réalisée une découverte qui, plus que toute autre, souligne le caractère particulier de l'agglomération de Dalheim: dans la pente rocheuse («Fielsgaart») entre le plateau et le village actuel, les substructions d'un édifice de spectacle («théâtre») gallo-romain furent trouvées et sondées au cours d'une fouille d'urgence de trois mois. Après l'acquisition par l'État et la Commune de Dalheim de la plus grande partie des terrains concernés, la mise au jour systématique des vestiges, d'ailleurs fort bien conservés, du plus important édifice public de l'agglomération romaine fut entreprise entre 1999 et 2003. Des recherches complémentaires, très instructives, eurent lieu en 2007/2008.

Ainsi que l'avait déjà montré la fouille de 1985, l'édifice de spectacle présente deux phases principales de construction. Le premier théâtre, de type gallo-romain, fut érigé dès le premier quart du II^e siècle. Cet édifice de 62,50 mètres de diamètre constitue un chef-d'œuvre architectonique de premier ordre, dans lequel le maître d'ouvrage a magistralement réussi à combiner le fonctionnel et l'esthétique.



Plan d'ensemble du théâtre
dans la topographie actuelle

L'essor économique de l'agglomération de Dalheim au cours des années 30 et 40 du II^e siècle, mais apparemment aussi d'importants problèmes statiques du premier bâtiment furent à l'origine d'une transformation complète de l'édifice nécessitant même la reconstruction partielle des murs extérieurs de l'hémicycle. Lors de ces travaux, caractérisés en outre par le renforcement massif des angles extérieurs de la façade, le théâtre fut doté de gradins en pierre pour donner place à plus de 3500 spectateurs.

Vers le milieu du III^e siècle, ce grand édifice public du vicus perdait sa fonction de rassemblement et ses alentours furent utilisés comme dépôt. Les fouilles de 2007/2008 ont même produit des traces évidentes des invasions germaniques des années 275/276 ap. J.-C.

Lors des travaux de reconstruction du vicus après les destructions massives causées par ces invasions, l'édifice du théâtre servait de carrière. Au début du IV^e siècle, probablement à l'époque de Constantin le Grand, plus de 360 blocs des gradins supérieurs furent réemployés dans les fondations d'un poste militaire (« *burgus* ») construit à proximité, sur le plateau.



↑ Tranchée de fouille
de l'année 2007

↓ Le coin ouest de l'édifice
après restauration





Vue de la fouille en août 2008
avec le bassin du «*frigidarium*»

Les thermes publics de l'agglomération



Autel en calcaire dédié à la déesse Fortuna
et mentionnant les habitants du vicus de Dalheim



Plan de situation de l'édifice
des thermes à l'intérieur
du village actuel de Dalheim

Déjà lors de travaux dans la « Hossegaass » en 1962 et 1978 des murs romains très bien conservés furent touchés. Une fouille d'urgence entreprise en 2003/2004 dans une cour intérieure de la propriété Simon permettait ensuite de découvrir les substructions de plusieurs pièces d'un édifice plus grand. Après l'acquisition de la propriété par la Commune de Dalheim et la démolition des dépendances de l'ancien Café, une fouille méthodique des vestiges eut lieu de juillet 2008 à décembre 2009. Sous des structures plus récentes (moyen âge et temps modernes), huit pièces du complexe thermal romain ainsi qu'un tronçon du portique entourant la grande cour intérieure de l'établissement furent mis au jour.



Bloc de grès servant de base
à un pilier du portique



Bagues et intaille perdues par des visiteurs des bains publics



Deux sondes-spatules en bronze utilisées pour les soins corporels

La partie sud de la surface fouillée est occupée par une partie de la « *palaestra* » (cour intérieure utilisée pour les jeux et autres activités sportives) dont les limites n'ont pas été atteintes. À l'est (du côté de la rue « J.-P. Hentzen »), une rangée de neuf bases de piliers (ou de colonnes) appartenant au portique se présentait dans un excellent état de conservation. Les bassins ou baignoires des thermes se trouvaient dans le secteur nord-ouest de l'aire de fouille et en partie encore sous le carrefour « Kettengaass / Hossegaass ». À cet endroit, il était possible de fouiller le « *frigidarium* » (bain froid) avec ses baignoi-

res appartenant à deux phases d'utilisation différentes ainsi qu'une minime partie d'une pièce chauffée par hypocauste, sans doute du « *tepidarium* » (bain tiède) des thermes. Dans une autre pièce s'étendant jusque sous la « Hossegaass » furent trouvés plusieurs objets exceptionnels: une inscription lapidaire du III^e siècle, attestant la reconstruction du portique des thermes, livre la preuve décisive pour l'identification de Dalheim avec l'antique « *Ricciacum* ». Une autre inscription, une statue en pierre ainsi que différentes petits objets indiquent que cette pièce servait d'aire sacrée.



Dé et pions de jeu témoignant des activités de loisir exercées dans les thermes



Épingles de cheveux en os, perdues par des femmes fréquentant les thermes

Le matériel archéologique mis au jour lors des fouilles est particulièrement abondant et permet de tirer différentes conclusions en rapport avec les activités exercées sur place: de nombreux pions de jeu et un dé témoignent du caractère de loisir de l'établissement, une pincette et plusieurs spatules et sondes en bronze sont liées aux soins corporels. Le grand nombre d'épingles, de bagues, de bracelets, de perles de collier et de fibules ont sans doute été perdus par les baigneurs lors de la visite des thermes. Plus de 1700 monnaies découvertes au cours de la fouille et provenant pour la plupart de contextes stratigraphiques déterminés permettent une datation assez précise des différentes phases de construction et d'utilisation de l'édifice. En attendant les spécifications qu'apportera l'exploitation scientifique de la fouille, on peut actuellement affirmer que l'espace fut utilisé à partir de la fin du I^{er} ou du début du II^e siècle et que le complexe thermal était en fonction jusqu'au milieu du IV^e siècle avant d'être détruit par un incendie.



Pile en briques d'un chauffage par hypocauste, probablement du tepidarium

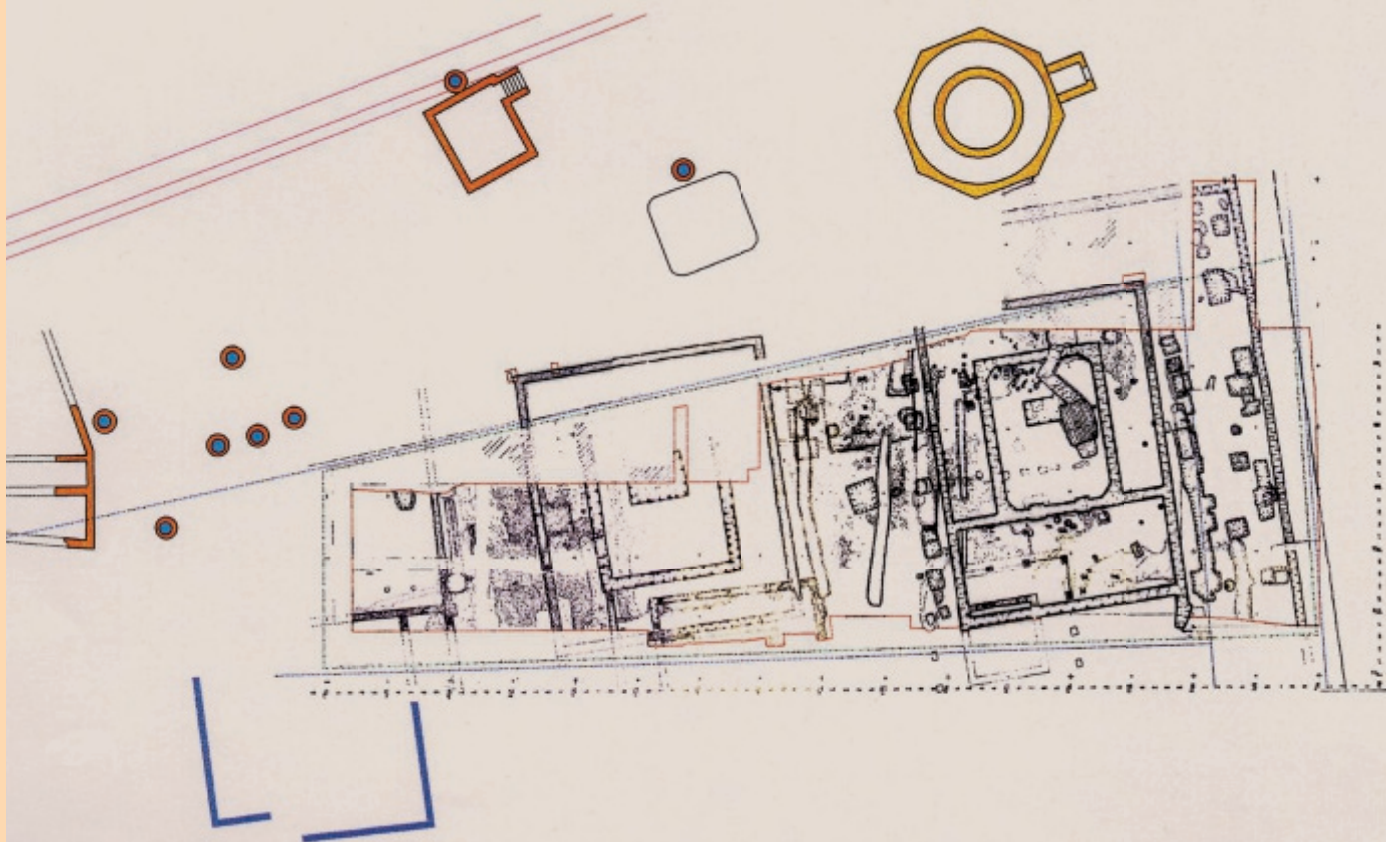


Les fouilles de 1986 à 1998
dans l'aire des temples

La vie religieuse



Statuette en bronze
de la déesse Epona



Plan d'ensemble des fouilles
de l'aire des temples

Depuis les découvertes du milieu du XIX^e siècle et surtout depuis les fouilles du clerc de notaire E. Dupaix en 1863/64 ayant non seulement mené à la mise au jour d'un rare temple octogonal, mais également permis la découverte des deux extraordinaires statuettes en bronze de Jupiter et de Minerve, il est manifeste que l'agglomération romaine de Dalheim fut également un important centre religieux du sud de la Cité des Trévires. Aucun autre vicus du nord-est de la Gaule n'a livré, jusqu'à présent, un si grand nombre de témoignages de la vie culturelle.

L'archéologie aérienne ayant révélé en 1976 et 1979 que tout le coin nord-est du vicus sur le plateau est occupé par un grand sanctuaire, d'importantes fouilles furent entreprises entre 1986 et 1998 sur une parcelle située immédiatement au sud de l'aire dégagée en 1863/64. Au cours de ces recherches, deux édifices de culte de dimensions exceptionnelles, érigés sous l'empereur Hadrien (vers 130 ap. J.-C.) et utilisés jusqu'au milieu du III^e siècle furent mis au jour. Sous les vestiges de ces temples monumentaux apparurent les substructions arasées de deux *fana* gallo-romains (temples à galerie) typiques, construits dès 71 ap. J.-C., sous l'empereur Vespasien. Malgré de nombreuses découvertes révélatrices dans le contexte des rites religieux pratiqués à Dalheim, les deux grands temples de l'aire sacrée de l'agglomération n'ont malheureusement pas livré le nom des divinités auxquelles ils étaient dédiés.



Stèles et inscriptions votives



Fosse à offrandes du III^e siècle
dans l'aire des temples



Statuette en bronze du dieu
Jupiter, trouvée en 1863/64



Statuettes en bronze de la déesse
Minerve trouvées à Dalheim



Brûle-parfum portant une inscription
votive en l'honneur de Jupiter

Sur la base du matériel archéologique actuellement disponible (statuettes en bronze, en pierre et en terre cuite ainsi que d'autres offrandes votives), Dalheim apparaît comme l'un des principaux lieux de la vénération de Minerve du nord de la Gaule. On peut affirmer qu'avec Minerve, Mercure et Epona la vie religieuse à Dalheim était dominée par trois divinités qui illustrent en quelque sorte le rôle primordial du vicus comme agglomération d'artisans et de commerçants et comme relais routier sur un important axe routier. Au moins à partir de la deuxième moitié du II^e et jusqu'aux invasions germaniques du III^e siècle, le culte de Jupiter Optimus Maximus devait également occuper une place spéciale à Dalheim. En outre, Mars y était vénéré en même temps que les dieux Castes, Fortuna, Ceres, Vesta, Victoria, Nemesis et différentes divinités-mères.



Hossegronn: Les substructions
de deux monuments funéraires

Nécropoles et rites funéraires



Hossegronn:
Figurine en terre cuite
d'un chien assis



**Hossegronn: Couronnement
d'un pilier funéraire**



**Hossegronn: Tombe à inhumation
de la 2^e moitié du III^e siècle**



**Hossegronn: Chaperon de l'enceinte
d'un monument funéraire**

Une agglomération de l'importance de Dalheim comportait évidemment plusieurs cimetières. Tandis que les plus anciennes nécropoles semblent se trouver au nord et au sud de l'agglomération, le long de la « Voie d'Agrippa », un grand cimetière utilisé de la fin du I^{er} à la deuxième moitié du III^e siècle est situé dans le vallon du « Hossegronn », au nord du plateau « Pétzel » et à l'est de l'édifice du théâtre. À cet endroit s'étendait aux II^e et III^e siècles un vrai chemin de tombes (« Gräberstraße »), presque encombré de monuments, parfois imposants et de tombes à incinération. Après plusieurs découvertes fortuites anciennes, une minime partie de cette nécropole fut dégagée en 1982 dans le cadre d'une fouille d'urgence de plusieurs semaines. Sur une surface totale d'environ 60 m², la base de deux monuments funéraires ainsi que près de quarante tombes à incinération furent mis au jour.



Hossegronn: Mobilier funéraire
des tombes 21, 28, 31 et 37



Hossegronn: Figurine en terre cuite
de la déesse Minerve (tombe 30)



Écuelle et lampe à huile en bronze
trouvées dans la nécropole sud de Dalheim



Fragment d'un autel funéraire
avec inscription



Inscription funéraire encastée
dans une grange à Dalheim

Outre le mobilier des tombes, le site de Dalheim a fourni une vingtaine d'inscriptions funéraires, la plupart fragmentaires, et un certain nombre de pierres sculptées provenant de toute évidence de monuments funéraires de cette époque. Deux tombes à inhumation mises au jour dans la nécropole du « Hossegronn » témoignent du changement des coutumes funéraires au cours de la période mouvementée du dernier tiers du III^e siècle.

Une nécropole du IV^e siècle comportant des tombes à inhumation se trouvait probablement au nord-est de l'agglomération sur l'éperon rocheux qui porte l'église paroissiale Saint-Pierre de Dalheim.



Pétzel: Cave détruite vers 275/276 ap. J.-C.
et réaménagée au début du IV^e siècle

Les changements de l'époque du Bas-Empire



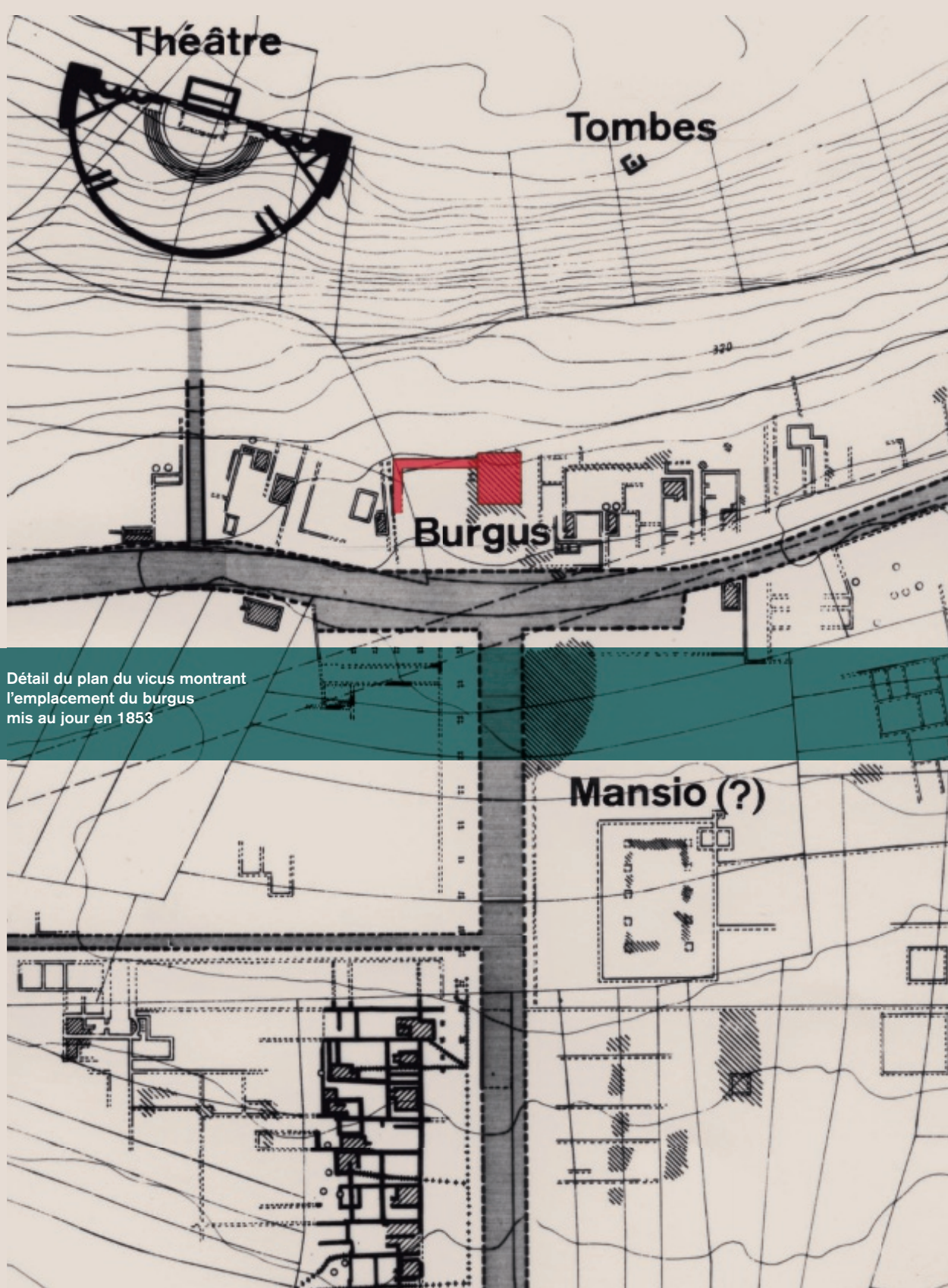
Terre sigillée d'Argonne
décorée à la molette



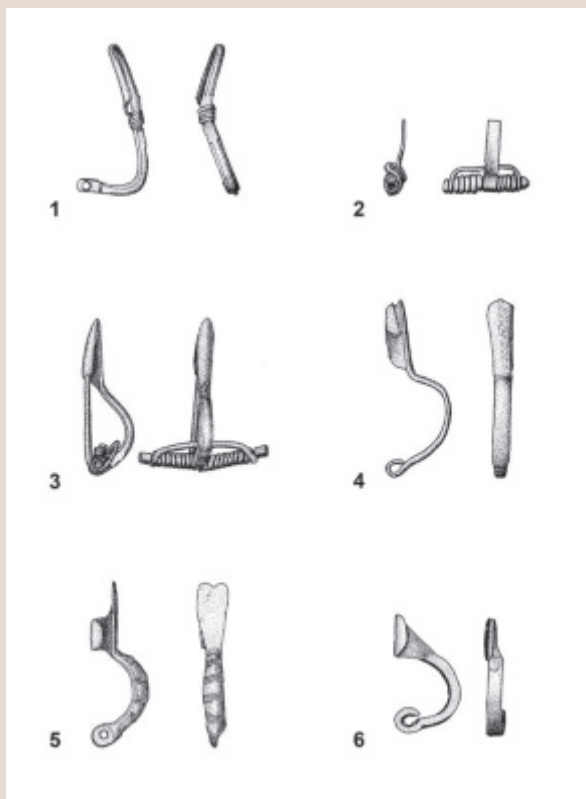
Une des trois poteries
du grand trésor monétaire
découvert en 1842

Les invasions germaniques de la deuxième moitié du III^e siècle entraînèrent le déclin d'une époque de près de deux siècles de prospérité de l'agglomération de Dalheim. D'après le témoignage de plusieurs trésors monétaires et des couches de destruction observées lors des fouilles récentes, la ville fut pillée et incendiée à plusieurs reprises, notamment en 260, vers 268/270 et vers 275/276. Les destructions massives, l'insécurité générale de l'époque et, sans doute, l'effondrement des structures administratives locales amenèrent l'abandon définitif des grands bâtiments publics (temples, théâtre).

À partir des années 80 du III^e siècle, la station routière se relevait peu à peu de ses décombres et, à la fin du III^e et au début du IV^e siècle, de nombreuses pierres de taille provenant des édifices publics furent réutilisées pour la reconstruction des maisons privées. Au début du IV^e siècle, probablement à l'époque de Constantin le Grand, plus de 360 blocs des gradins supérieurs du théâtre furent réemployés dans les fondations d'un poste militaire («burgus») construit au point le plus élevé du plateau. Le trésor de 24000 monnaies, enfoui vers 317 ap. J.-C. dans trois grandes poteries grises, a été trouvé à proximité de ce fortin.



Détail du plan du vicus montrant
l'emplacement du burgus
mis au jour en 1853



Fibules germaniques
du Bas-Empire trouvées
à Dalheim



Trouvailles militaires
du Bas-Empire

Le matériel archéologique de Dalheim montre qu'à partir de la fin du III^e siècle de nouveaux éléments apparaissent dans la population de l'établissement. D'un côté, l'influence militaire se manifeste dans tous les domaines de la vie. D'un autre côté, de plus en plus de colons germaniques s'établissent à l'intérieur de l'agglomération. Une bague en bronze, présentant sur le chaton un bateau (?) surmonté du christogramme, témoigne en outre des débuts du christianisme à Dalheim. Une nécropole du IV^e siècle comportant des tombes à inhumation se trouvait probablement au nord du fortin, sur l'éperon rocheux qui porte l'église Saint-Pierre de Dalheim. Malgré de nouvelles destructions en 353/355, l'agglomération survécut jusqu'au V^e siècle pour disparaître définitivement dans la tourmente germanique de l'époque des grandes invasions.



Bague en bronze avec christogramme
trouvée au «Pätzel»

Bibliographie

N. Folmer, J. Metzler, Carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg, Feuille 26 – Mondorf-les-Bains, Luxembourg 1977.

N. Gaspar, Fibeln vom Titelberg und von Dalheim « Petzel », *Hémecht* 48, 1986, 257-277.

E. Goddard, Eine Brunnenverfüllung aus dem römischen Vicus Dalheim, mit Beiträgen von D. Heinrich, M. König, J. Krier und M. Neyses, *Hémecht* 46, 1994, 763-817.

E. Goddard, Lederfunde aus Dalheim, *Hémecht* 49, 1997, 231-246.

P. Henrich, Neue Grabungen im gallo-römischen Theater von Dalheim, *Empreintes, Annuaire du Musée national d'histoire et d'art* 2, 2009, 68-75.

P. Henrich, Das gallorömische Theater von Dalheim „Hossegrohn“ Luxemburg. *Dossiers d'archéologie* XV, Luxembourg 2016.

P. Henrich, The theatre and baths at Dalheim (Luxembourg). A religious architectural complex?, in: *Thermae in context, the Roman bath in town and life*, Actes du colloque de Dalheim Luxembourg, du 21 au 24 février 2013, *Archaeologia Mosellana* 10, 2018, 31-45.

P. Henrich, J. Krier, Der römische vicus Ricciacus/Dalheim (Luxembourg), in: *Neue Forschungen zu zivilen Kleinsiedlungen (vici) in den römischen Nordwest-Provinzen*, Akten der Tagung Lahr 21. - 23.10.2010, Bonn 2013, 119-135.

J. Krier, Zu den Anfängen der römischen Besiedlung auf « Pétzel » bei Dalheim (mit einem numismatischen Beitrag von R. Weiller), *Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal* 94, 1980, 139-194.

J. Krier, Das vorrömische und frühromische Dalheim, *Ausstellungskatalog Rheinisches Landesmuseum Trier, Mainz* 1984, 79-86, 270-279 n^{os} 126-139.

J. Krier, Le théâtre gallo-romain découvert en 1985 à Dalheim (Grand-Duché de Luxembourg), in: *Spectacula II. Le théâtre antique et ses spectacles*, Actes du colloque tenu au Musée Archéologique Henri Prades de Lattes les 27, 28, 29 et 30 avril 1989, Lattes 1992, 121-132.

J. Krier, Neue Zeugnisse der Götterverehrung aus dem römischen Vicus in Dalheim, *Hémecht* 44, 1992, 55-82.

J. Krier, Das Thermengebäude des römischen Vicus in Dalheim ?, *Musée Info, Bulletin d'information du Musée National d'Histoire et d'Art* no 18, Décembre 2005, 61-63.

J. Krier, Der römische Vicus von Dalheim-Ricciacum – L'agglomération romaine de Dalheim-Ricciacum, in: *Ricciacus-Frënn Dalheim* (éd.), 30 Joer Ricciacus Frënn Duelem, 1977-2007, Luxembourg 2007, 23-39.

J. Krier (in Zusammenarbeit mit P. Eschenauer, L. Wilhelm und G. Calteux), *Strasse der Römer, von Dalheim nach Echternach*, Ehenen 2007.

<div><div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div> <div>Copyright © Février 2022, CNRA</div>
<div><div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div> <div>Éditeur CNRA</div>
<div><div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div> <div>Textes Jean Krier, Heike Pösche (thermes)</div>
<div><div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div> <div>Illustrations MNHA-CNRA (Archives du Musée, Albert Biwer, Peter Henrich, Jean Krier, Tom Lucas, Matthias Paulke, Heike Pösche, Robert Wagner)</div>
<div><div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div> <div>Design rose de claire, design.</div>
<div><div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div> <div>Imprimerie Imprimerie Reka</div>
<div><div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div> <div>Tirage 2^e édition / 200 exemplaires</div>
<div><div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div><div><div><div></div></div><div><div></div></div></div></div></div> <div>ISBN 978-99987-905-1-3</div>

J. Krier, *DEAE FORTUNAE OB SALUTEM IMPERI*. Nouvelles inscriptions de Dalheim (Luxembourg) et la vie religieuse d'un vicus du nord-est de la Gaule à la veille de la tourmente du IIIe siècle. Gallia – Archéologie de la France antique 68.2, 2011, 313-340.

J. Krier, R. Wagner, Das römische Theater in Dalheim (Vorbericht), Hémecht 37, 1985, 587-614.

J. Krier, R. Wagner, Das Theater des römischen Vicus in Dalheim (Luxemburg), Vorbericht, Archäologisches Korrespondenzblatt 15, 1985, 481-495.

J. Krier, R. Wagner, Ricciacum-Dalheim, ville romaine sur la Voie d'Agrippa, in: Les Dossiers d'Archéologie, hors série N°5, Luxembourg de la Préhistoire au Moyen Age, Dijon 1995, 65-70.

J. Metzler, J. Zimmer, Beiträge zur Archäologie von Dalheim, Hémecht 30, 1978, 351-382.

C. Oelschlägel, Die Tierknochen aus dem Tempelbezirk des römischen Vicus in Dalheim (Luxemburg), Dossiers d’Archéologie du Musée National d’Histoire et d’Art VIII, Luxemburg 2006.

H. Pösche, Neue Grabungen in den Thermen des vicus Ricciacus, Empreintes – Annuaire du Musée national d’histoire et d’art 3, 2010, 40-47.

H. Pösche, Small finds in the Roman bathhouse at Dalheim, in: *Thermae* in context, the Roman bath in town and life, Actes du colloque de Dalheim Luxembourg, du 21 au 24 février 2013, Archaeologia Mosellana 10, 2018, 17-29.

F. Reinert, Ein Miniaturschild aus Dalheim, Hémecht 49, 1997, 395-413.

Ricciacus-Frënn Dalheim (éd.), 30 Joer Ricciacus Frënn Duelem, 1977-2007, Luxembourg 2007.

E. Rink, Ricciacus – Dalheim, T'Hémecht 5, 1952, (4), 54-67.

E. Rink, Alexander Wiltheim und das Lager von Dalheim, T'Hémecht 8, 1955, 163-180.

N. Sand, *Ricciacus, Riccium* oder *Ricciacum*? Ein Ort, viele Namen – Dalheims antike Benennung. Archaeologia luxemburgensis 4, 2017-2018, 46-53.

A. Schoellen, Un groupe au dieu-cavalier mal connu de Dalheim, Hémecht 42, 1990, 117-124.

L. Schwinden, Eine Bleitafel mit magischen Zeichen aus dem römischen Vicus von Dalheim, Hémecht 44, 1992, 83-100.

R. Wagner, Archäologischer Rundgang um Dalheim, Luxemburg 1991.

R. Wagner, Fibeln von Dalheim aus der Sammlung von Jean Winandy, Hémecht 54, 2002, 215-231.

R. Weiller, Monnaies antiques découvertes au Grand-Duché de Luxembourg – Die Fundmünzen der Römischen Zeit im Großherzogtum Luxemburg, Berlin I, 1972 ; II, 1977 ; III, 1983 ; IV, 1990 ; V, 1996.

R. Weiller, Tessères gallo-romaines en plomb, précurseurs antiques des jetons modernes, Hémecht 52, 2000, 175-186.